

Fabrice PIROLI, dir., *Le Livre numérique au présent. Pratiques de lecture, de prescription et de médiation*

Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2015, 136 pages

Laurent Collet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10624>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.10624](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10624)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 461-463

ISBN : 9782814302839

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Laurent Collet, « Fabrice PIROLI, dir., *Le Livre numérique au présent. Pratiques de lecture, de prescription et de médiation* », *Questions de communication* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10624>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Fabrice PIROLLI, dir., *Le Livre numérique au présent. Pratiques de lecture, de prescription et de médiation*

Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2015, 136 pages

Laurent Collet

---

## RÉFÉRENCE

Fabrice PIROLLI, dir., *Le Livre numérique au présent. Pratiques de lecture, de prescription et de médiation*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. Sociétés, 2015, 136 pages

- 1 L'ouvrage de Fabrice Pirolli fait partie d'une série de publications récentes questionnant le « livre numérique » au sein des sciences de l'information et de la communication : par exemple, on peut citer plusieurs articles parus dans la rubrique « Dans l'actualité » de la dernière livraison des *Cahiers de la SFSIC* (11, sept. 2015) dont certains auteurs sont présents dans ce livre ainsi que la publication de Françoise Paquiénéguy et Mathilde Miguet (également auteures dans ce livre), *Lectorat numérique aujourd'hui. Pratiques et usages* (Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2015).
- 2 En introduction à l'ouvrage (pp. 7-12), Fabrice Pirolli, coordinateur, précise que les pratiques d'écriture et de lecture sur écran n'ont pas attendu le développement de liseuses en tout genre, y compris les tablettes, pour se développer. Par exemple, les écrits professionnels de nombreux secteurs d'activité sont largement produits et consommés sur écran de micro-ordinateurs depuis fort longtemps. Mais, paradoxalement, le secteur de l'édition de livres apparaît comme l'un des derniers secteurs à être concerné par la numérisation de produits culturels. L'un des objectifs de l'ouvrage est donc d'analyser la reconfiguration des modèles d'intermédiation dans le secteur de l'édition du livre en prenant comme point principal le lecteur (p. 8). Cet objectif est atteint par l'ensemble des contributeurs même si le lecteur n'est pas l'objet central de leurs réflexions.

- 3 Dans la première contribution, Françoise Paquienséguy (pp. 13-33) considère la période 2011-2014 comme charnière dans le développement du livre et du lectorat numérique. Elle analyse et critique les nombreuses études en accès libre de cette époque, portant essentiellement sur « la consommation de livres numériques et ses conditions de réalisation » (p. 18). De ce travail, il ressort que le lecteur de livres numériques est avant tout un gros lecteur et un consommateur de l'internet, qu'il lit surtout des romans, et des romans de genre (policier, science-fiction...) sur tablette plutôt que sur ordinateur ou *smartphone*. Le contenu de ces études, orientées « marché » importe finalement peu. Elles sont le signe d'un mouvement en cours dans le secteur de l'édition de livre ; un mouvement complexe car ce secteur se divise en trois sous-secteurs comme le rappelle Christian Robin (pp. 35-52) : pédagogie, information technique et scientifique et roman. Or, les enquêtes en question s'intéressent surtout au troisième alors que c'est dans le deuxième que la production, la commercialisation et l'usage d'écrits numériques sont le plus développés. Au-delà de cette précision, c'est la question du passage d'un modèle socio-économique éditorial à un modèle de l'attention (financement par la publicité) qui est en jeu.
- 4 Qu'il y ait passage ou pas, selon Claude Poissenot (pp. 53-62), le numérique questionne le devenir des bibliothèques et des bibliothécaires sur l'ensemble des dimensions qui fait leur spécificité : sélection, prescription, archivage de documents et accès, accueil et conseil des publics. D'autant plus que l'enquête Calliopê menée à la bibliothèque de l'École nationale supérieure des sciences de l'information des bibliothèques (Ensibb) par Benoit Epron (pp. 63-74) montre que les attentes d'usagers de liseuses ou tablettes numériques vis-à-vis des bibliothécaires portent sur l'accompagnement à la maîtrise de l'objet afin de permettre une centralisation individuelle – sur un seul support – de l'ensemble des ressources. La question des usages des tablettes se pose également dans le cadre scolaire et universitaire comme le montre Mathilde Miguet (pp. 75-90). Et, comme pour la micro-informatique et les autres dispositifs numériques, l'approche du ministère de l'Éducation nationale est extrêmement déterministe et guidée par une politique de l'équipement. Il n'est donc pas étonnant de constater que les enquêtes conduites pointent le fait que les usages développés respectent ceux prescrits dans les scénarios promus par l'expérimentateur, ne permettant pas de parler à l'heure actuelle d'appropriation effective des tablettes numériques par le corps enseignant.
- 5 De prescription, il est également question dans le chapitre de Louis Wiart (pp. 91-105) mais, d'un autre genre, sur les plateformes littéraires. Trois formes de prescription sont identifiées par l'auteur : sociale, issue de commentaires, annotations, « coups de cœur » et diverses notes de lecteurs et contributeurs ; éditoriale, par des amateurs éclairés ou des professionnels de la critique littéraire ; et automatique, par les robots d'analyse des profils et parcours de consultation d'utilisateurs. Notons que, dans le cadre de son étude, l'auteur a intégré les plateformes illégales de téléchargement. Fabrice Pirolli insiste sur ce dernier point dans un chapitre (pp. 107-122) où la question du piratage questionne l'économie de l'édition de livre, certes, mais, plus positivement, participe également à la création de nouveaux lieux de médiation entre les œuvres et les lecteurs.
- 6 Finalement, on retire de l'ouvrage une double impression : la lecture sur support numérique, particulièrement sur tablette ou liseuse, n'est pas encore généralisée bien qu'on sente poindre chez les professionnels du livre des interrogations sur leur devenir et leur rôle d'intermédiation. En effet, éditeurs, bibliothécaires et enseignants ont en

commun de filtrer et hiérarchiser les productions littéraires à destination de leurs lecteurs. Or, en se numérisant, le livre peut se partager et se copier plus facilement (*ibid.*). Il peut être plus facilement annoté et critiqué par des lecteurs, qui peuvent partager leurs points de vue sur des plateformes (Wiart, pp. 91-105). Ce débordement par la bande pourrait expliquer les interrogations des bibliothécaires sur leur rôle (Poissonot, pp. 52-62 ; Epron, pp. 63-74), comme celles du ministère de l'Éducation nationale (Miguet, pp. 75-90) ou des éditeurs (Paquienséguy, pp. 13-33).

- 7 Dans ces réflexions, on remarque également, et c'est un paradoxe étrange, deux absents : l'auteur et la mise en forme du livre. En effet, c'est un paradoxe car il n'y a pas de lecteurs et bibliothécaires, et de réflexion possible sur la remédiation, sans auteurs et sans livre mis en forme. C'est peut-être là que l'économie générale du livre numérique trouvera les raisons de ces multiples remédiations en attente. Peut-on envisager autre chose que des livres reproduisant les formes sémiotiques du livre sur support papier ? Qu'en est-il de la production des livres enrichis et des livres augmentés ? S'agit-il d'un travail pour les auteurs ou pour les éditeurs ? C'est, me semble-t-il, un manque dans cette livraison et plus généralement au sein des sciences de l'information et de la communication : une réflexion sémiotique sur les formes visuelles du livre numérique, à ne pas confondre avec la dimension matérielle du dispositif (Jeanneret, « Logistiques de l'écrit », *Médium*, vol. 1, 10, 2007, pp. 41-50, et les conséquences sur l'auteur, son travail, son autorité. En d'autres termes, le recueil proposé est une première pierre à un édifice qui reste à construire et comparable, toute proportion gardée, au travail de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier dans *Histoire de la lecture dans le monde occidental* (trad. de l'anglais et de l'italien par Jean-Pierre Bardos, trad. de de l'allemand par Marie-Claude Auger, Paris, Éd. Le Seuil, [1997] 2001).

---

## AUTEURS

### LAURENT COLLET

I3M, université de Toulon, F-06204

laurent.collet@univ-tln.fr